

BALEX

Interview Thomas / ROSEMARY

(JANVIER 2005)

>> Petite Bio pour commencer :

ROSEMARY a jusqu'à maintenant été un trio basse/batterie/guitare de punk rockers, tendances rock 90's, grunge-rock-steady-beat. Le groupe est originaire de Chambéry et repete aux locaux Larsen.

>> Date de formation du groupe

On a commencé à répéter à la fin du lycée avec Julien (basse) et Rambozo (batterie et maintenant homme-artiste à concepts dans YOU FUCK MY WIFE AND I LIKE THAT). Ensemble, on a rapidement enregistré nos premières K7 de repets et quelques semaines plus tard une première demo (mars 2000), qui marque la date de naissance du groupe. S'en suivront une première poignée de concerts et autres demos. En 2003, c'est Davy qui passe derrière la batterie et depuis fin 2004, c'est Fred (du groupe STUFF) qui tient la basse. On se connaissait déjà d'avant.

>> Comment as-tu découvert le punk (entendu parler) ?

Faudrait déjà avoir une définition sur laquelle s'accorder... J'ai toujours vu l'éthique punk comme faire ce qu'il te plaît, avoir une liberté créative, marginale, trouver des alternatives musicales, artistiques, sociales... Avoir un pied dans l'activisme, avoir l'esprit ouvert, prendre quelques responsabilités... Pas forcément le côté nihiliste et destroy communément admis (quoique...) Bref, en dehors des clichés musicaux, j'avais aucune idée que ce que pouvait représenter le punk car je ne crois pas avoir déjà rencontré quelqu'un qui arrive à vivre en accord avec ces principes assez radicaux... Personnellement, un des derniers apports fait à ma culture perso est le bouquin « la Philosophie du punk » de Craig O'Hara... L'approche est intéressante et constitue un bon moyen de faire un inventaire rapide de tout ce qui est inhérent au mouvement. On n'en sait jamais trop.

>> Comment es tu arrivé à vouloir en jouer ?

Je n'ai jamais voulu en jouer... mais j'y suis peut être arrivé (ou le contraire peut être, je sais plus). Je l'ai sûrement pas fait exprès en tt cas... On a monté un groupe sans réelle perspective musicale au départ. A travers la musique, c'est différentes sensibilités qui se sont exprimées, alors disons qu'on a un côté punk... C'est très bien comme ça...

>> Parcours du grp :

Au début, on repétait chez le batteur, ça aidait à résoudre le problème de la recherche du local de repét. Au niveau logistique, c'était déjà plus difficile : amplis, instrus, sono... du matos de récup ou les moyens du bord. En sachant qu'en plus, on était quasi débutants dans la musique (on connaissait rien à rien, on n'avait aucun pote zicos non plus qui aurait pu nous conseiller) il a fallu un peu de temps avant de trouver nos marques. Quand on a changé de batteur (et donc de local), on est allé voir du côté des locaux Larsen : on connaissait l'endroit et les responsables parce qu'on avait déjà un pied dans l'orga de concerts. Des groupes potes y répétaient aussi, alors on a rapidement intégré l'endroit.

>> Trouver des concerts :

Pour trouver des concerts, on se démerde nous même depuis le départ, même si depuis 2004 ya la structure MINIMAL CHORDS derrière nous. Mais on a réussi à se bouger hors de Chambéry assez rapidement, on avait un ou deux enregistrements en poche, pas forcément concluants mais aussi quelques contacts glanés ci et là dans les fanzines, les concerts auxquels on allait... Le B.A. BA quoi... Le rythme des concerts a toujours été régulier, dans divers endroits... On a toujours des projets en cours, des gens à rencontrer, des endroits à connaître...

>> Le label :

MINIMAL CHORDS, c'était le nom de l'asso avec laquelle on a organisé nos premiers concerts, où on a pu rencontrer qq personnes et groupes du coin. En 2004, on a décidé avec Jeromms de faire de

l'asso une « base » pour divers projets : promotion, diffusion, fanzines, booking... Bref, une structure ou on est libre d'amener nos projets perso et de les mettre sur pied. En fait, « label » c'est le terme officiel mais pour moi, MINIMAL CHORDS tient tout autant de l'infoshop, de la distro, d'un média événementiel alternatif... et actif localement : une échelle gérable pour l'instant par le noyau dur de l'asso et qui ne se développera qu'au fur et à mesure des rencontres et de la motivation de chacun.

>> Sortir les CD :

On a toujours fonctionné en autoproduction : sortir de la musique sur des supports cheap (on est arrivé avec notre première demo pile à l'époque de la commercialisation des premiers graveurs de cd pour la famille... Perso, je nous voyais sortir les premiers exemplaires de la demo sur K7 : ça a simplifié plein de trucs). Pour les visuels, on a mis des dessins, des idées à nous sans plus... On gère tout : de la conception jusqu'au découpage des pochettes, en passant par la quantité de cd produits et les moyens de distribution. Ce qui a été enregistré jusqu'à maintenant, ça reste des demos, alors pas question de faire du digipack-code barres-cellophané... Ça servirait à quoi ? Autant garder un aspect artisanal, avec un résultat correct et surtout en rapport avec ce qu'on est : un groupe indé. Ça nous empêche pas de tourner et de trouver les plans concerts dont on a besoin.

>> Y a-t-il actuellement plus de facilités d'accès à ce style de musique ? Pourquoi ?

Oui-non-bof. Même si certaines salles de plus grande envergure sont prêtes à programmer, le punk rock, ça continue à se jouer dans les bars, les squatts, les lieux alternatifs qui ne sont pas forcément les vitrines de ce qui se passe musicalement vers chez toi. C'est donc pas tant l'accès qui importe, c'est plutôt les acteurs de la vie musicale qui manquent cruellement... Organisateur concerts, fanzines, émissions radios, activistes : de quoi constituer un réseau musical cohérent car sans cette base, rien ne peut exister... Et sans réseau, pas d'initiative à long terme. Le punk rock a un aspect universel et suscitera sûrement toujours de l'intérêt, mais si à chaque nouvelle vague on repart de zéro...

>> Comment c'était les concerts du début sur Chambéry ?

On a fait nos premiers concerts dans des bars et des endroits genre salle des fêtes, là où c'était possible d'organiser des concerts et surtout là où on nous invitait. On a eu ensuite envie d'inviter à notre tour des groupes qu'on connaissait. On a pas mal ramé pour choper des salles, jusqu'à ce qu'on se fixe aux locaux Larsen. On a fait nos premières soirées avec des groupes comme LOST GENERATION (premier groupe rencontré en concert) et les PAMELA (on étaient fans).

>> Tu y allais avec 2-3 potes ou ta bande ?

Quand on était au lycée, on ratait jamais un concert dans les alentours de Chambéry. On y allait le plus souvent à plusieurs, mais rien n'empêchait non plus d'y aller tout seul ! À force de fréquenter les lieux de concerts, on finissait toujours par croiser quelqu'un qu'on connaissait.

>> Comment perçois tu l'évolution de la scène chambérienne ?

Pour l'instant, il n'y a pas vraiment de « scène » à Chambéry. Il existe toujours autant de groupes (peut être même plus ?) qu'avant, mais chacun continue de faire ses trucs de son côté, il n'y a aucune synergie d'ensemble, aucune cohérence. Pour avoir joué à droite à gauche et porté un peu attention à ce qu'il se passait dans les villes alentours, ce qui se passe à Chambéry n'est en rien comparable à ce qu'il peut se passer à Lyon, St Etienne ou encore Grenoble il y a quelques années. Les acteurs musicaux indépendants de ces villes se sont « organisés » autour de racines communes qui ont été propices à développer une culture locale : tous les musiciens se connaissent car ils fréquentent les mêmes lieux de concerts, finissent par monter des groupes ensemble, des projets de concerts, des fanzines, des feuilles d'infos... Le fait que ces villes soient plus importantes que n'a rien à voir. Ça peut paraître tout con comme démarche, mais ramené à l'échelle chambérienne ça fait plutôt peur : chaque groupe, asso, collectif, groupe de potes a tendance à se regarder le nombril et à brasser de l'air dans son coin... Pas forcément mauvais, mais il faut sortir de ça à un moment parce que tu finis vite par tourner en rond... Une initiative comme mCHORDS, on l'a montée en s'inspirant de ce qui se passait ailleurs, car c'est malheureusement pas à Chambéry qu'on aurait pu trouver les exemples nécessaires à donner envie de s'investir autant.

Depuis 2 ans, l'activité rock à Chambéry s'est développée parce que de nouveaux endroits ont accepté de laisser des groupes venir se produire chez eux. Forcément, d'un point de vue extérieur, ça donne l'impression qu'il se passe des choses dans le coin. Mais ça reste précaire car c'est toujours un peu le bordel. On a essayé d'apporter notre contribution plus ou moins directe avec la diffusion du fanzine CHAMBERY CONNEXION. Les echos rencontrés sont pour l'instant encourageants et on espère que ça continuera comme ça. Des zicos se sont joints à nous pour nous filer un coup de main sur les org de concerts et/ou ont montré de l'intérêt pour notre motivation à faire bouger les choses. On leur en est reconnaissants. Que ce soit avec ROSEMARY ou mCHORDS, au nivo local ou ailleurs, on peut s'appuyer des personnes de confiance et motivées. Si on a pu faire aboutir nos projets cette année 2005, c'est aussi grâce à eux.

>> Y a-t-il plus de salles qui sont prêtes à accepter ce genre de groupes ?

Ouais, ya même plus de salles à Chambéry que dans la plupart des villes alentours. Perso, les salles acceptent aussi de jouer le jeu car les démarches tendent à se crédibiliser : les groupes apprennent à gérer pas mal de trucs pour que les concerts se passent dans de bonnes conditions, de la conception des affiches à l'apport de matos, de la prog avec d'autres groupes à la gestion d'un bout de budget pour la soirée. Prendre quelques responsabilités quoi. Quand les responsables de salles sont mis en confiance, ça aide pour obtenir le feu vert pour un concert. Et si ça dure toute l'année c'est encore mieux. C'est à encourager vivement dans le coin et donc aux gens de se montrer un peu curieux et de faire aussi le déplacement.